

Zeitschrift: Bulletin d'information : études et documents / Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Herausgeber: Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Band: - (1968)

Heft: 9

Artikel: La présence de Jean-Jacques Rousseau dans l'œuvre de Heinrich von Kleist

Autor: Matthey, F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1080224>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA PRÉSENCE DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU DANS L'ŒUVRE DE HEINRICH VON KLEIST

C'est une très remarquable conférence que les membres de l'Association des Amis de J.-J. Rousseau ont eu le privilège d'entendre le samedi 4 novembre 1967, après avoir siégé en assemblée générale ordinaire. M. Bernard Böschenstein, qui occupe depuis quelques années la chaire de littérature allemande à l'Université de Genève, a fait vivre à son auditoire cette métamorphose de Rousseau — cette « transfiguration », comme il dit ailleurs — dans la poésie allemande des débuts du XIX^e siècle.

Il y a deux façons de concevoir la littérature comparée : d'une part l'étude des problèmes d'influences, la recherche des sources, envisagées historiquement, d'autre part la confrontation de la création originale sur le plan esthétique. Il ne s'agit plus dans cette perspective moderne de suivre le mécanisme de la transmission des thèmes et des images, mais de pénétrer le phénomène combien plus profond de la transmutation de ces thèmes, en dépassant l'examen des rapports externes. M. Böschenstein a choisi cette voie ardue, mais combien riche et saisissante.

Il montre à quel point certaines idées fondamentales de Rousseau ont influencé la jeune génération des poètes allemands avides d'affranchissement face aux entraves de toutes sortes : tradition régnante du classicisme de Weimar, domination artistique de la France, organisation politique et sociale de leur pays, sans oublier la religion. On voit les jeunes poètes : Hölderlin, Jean-Paul, Kleist, se dérober aux influences trop contraignantes, et trop limitées dans leur portée temporelle. En fait, ils n'appartiennent ni au classicisme, ni au romantisme. Leur recherche d'absolu doit beaucoup à Rousseau. Ils sont hantés par deux thèmes essentiels du philosophe genevois : la création souhaitée d'une société idéale, et la vision lointaine du paradis perdu de l'innocence et de la pureté originelle.

Mais chez aucun d'entre eux cette nostalgie n'ira aussi loin que chez Heinrich von Kleist, nostalgie de l'absolu de pureté et de la loi d'amour. Sa vision est éclatante et pessimiste à la fois. Il perçoit avec acuité que les voies du progrès, comme celles du retour à l'état antérieur, sont également interdites, et que toute tentative sincère d'y parvenir ne peut que mener l'individu à sa perte. Kleist ne distingue autour de lui qu'un monde grotesque, étranglé par la morale bourgeoise ; il est le témoin de l'impuissance de l'homme déchiré entre le monde de la nature et celui de la société. Les héros de Kleist ne peuvent s'accomplir, victimes des forces hostiles, dans un monde où les rapports humains, sociaux, politiques, religieux sont dénaturés.

Certains schémas de la vie de Kleist permettent de saisir la métamorphose des thèmes rousseauistes : tout d'abord son expérience d'une France issue de la Révolution et où devraient régner les idées du citoyen de Genève. Or le mouvement vers la liberté a oublié les principes mêmes qui l'ont fait naître et triompher. L'ancien état de choses n'a pas disparu. Sous l'apparence le poète discerne l'inconséquence, le vide. Les festivités du 14 juillet ne sont que façades. L'écrivain qui fuit sa patrie allemande y découvre maintenant la valeur profonde d'une nature restée intacte. Il vit la simultanéité des contrastes, l'angoisse des paradoxes. Pour résoudre son désarroi il tentera de ré-inventer l'expérience de Rousseau, celle de la solitude. Il s'établit, en 1802, sur une île près de Thoune pour y vivre proche de la nature, se refusant même à lire, et désireux de se suffire entièrement à lui-même.

Il n'est pas possible d'entrer, ici, dans le détail des analyses d'œuvres et de caractères où M. Böschstein entraîne son auditoire. Mais sa démonstration, des plus convaincantes, nous révèle comment la dualité exprimée dans les ouvrages du début (*Die Familie Schroffenstein*, *Das Erdbeben in Chili*, *Käthchen von Heilbronn*) par des personnages opposés¹ se transforme peu à peu dans la création d'êtres doubles, unissant dans l'action la consommation amoureuse et la destruction. (*Penthesilea*, *Die Verlobung in St Domingo*). L'opposition rousseauiste fondamentale est dès lors utilisée à des fins fort éloignées de celle du Genevois. La simultanéité de Kleist s'oppose aux vues de Rousseau, car elle se fonde sur l'illusion de la pureté primitive, et constate sa perte définitive. L'attitude de Kleist ne permet plus le regret du passé : elle n'autorise plus la critique de la société puisque rien ne peut la régénérer. Que reste-t-il à l'homme sinon le suicide ? Il n'est pas étonnant qu'il ait fallu attendre le XX^e siècle, et l'expérience vécue d'autres poètes pour que cette solution paradoxale soit comprise. Vouloir s'accomplir dans la pureté ne peut mener qu'à la catastrophe. Tous les héros de Kleist en font l'expérience douloureuse. L'amour, au moment où il semble vaincre le mythe de l'hypocrisie, déclenche le mécanisme de la destruction ; tout est vicié par les circonstances extérieures. L'amour est couronné par la mort qui paradoxalement en le détruisant lui permet enfin de s'accomplir.

A ce stade Rousseau semble bien éloigné ! Mais M. Böschstein conclut en montrant que Kleist a opéré la conjonction dramatique des deux étapes historiques de Rousseau. Ce dernier s'évadait du monde réel et vicié des temps modernes vers les âges imaginaires et paradisiaques des origines. Kleist a aggravé la dissonance, car en narrateur et dramaturge il a dû recréer l'opposition dans l'immédiat pour l'insérer dans l'expérience de ses héros. Sa fin nous suggère qu'il a lui-même vécu cette tragédie au plus profond de son être.

F. Matthey.

¹ *Käthchen*, créature tombée du ciel des légendes, guidée par l'intuition de son âme intérieure, symbole de la pureté originelle, s'oppose à Kunigunde, être inauthentique, incarnation destructrice née de l'opacité, symbole de la perversion luxurieuse.